

VICTOR HADIDA et MANUEL MUNZ
PRÉSENTENT



FESTIVAL DE CANNES
HORS COMPÉTITION
SÉLECTION OFFICIELLE 2023

NAVIGATRICE COMBATTANTE LIBRE FLO

UN FILM DE GÉRALDINE DANON

INSPIRÉ DE LA VIE DE FLORENCE ARTHAUD

STÉPHANE CAILLARD

ALISON WHEELER ALEXIS MICHALIK PIERRE DELADONCHAMPS CHARLES BERLING SAMUEL JOUY MARILYNE CANTO GRÉGOIRE COLIN OLIVIER LOUSTAU

SCÉNARIO GÉRALDINE DANON, YANN QUEFFÉLEC AVEC LA PARTICIPATION D'AGNÈS DE SACY. ADAPTATION DE LA VIE DE FLORENCE ARTHAUD PAR YANN QUEFFÉLEC. LA MER ET AU-DELÀ. THÉO CHAILON, LOUP LAMAZOU, PAUL BARTHE, ANTOINETTE HESTIEN, JEAN-BAPTISTE LEBLANC, BON SILEY, PHILIPPE PIERRE, PIERRE MILON, ANNE, LOIC HALLMANN, CHARLES LUCAS, JULIEN BOUTEREAU, FLORENT LAVALLE, CHRISTOPHE BEAUMONT, STÉPHANE BOUTIER, GREGOIRE COLIN, YANNICK LIAU, PHILIPPE ROUJON, CHRISTOPHE VALLÉE ET DOPPEL RIX BARDOU, PHILIPPE MONNET. RÉVISÉ PAR STÉPHANE PAUL. DIRECTION DE PRODUCTION CHARLES LOUFFY. MONTAGE BRUNO ROYERMAN. PRODUIT PAR VICTOR HADIDA. UNE PRODUCTION DES FILMS MANUEL MUNZ. AVEC LA PARTICIPATION DES FILMS MANUEL MUNZ, L'OLYMPIA FILMS, FRANCE 2 CINÉMA, FRANCE 3 CINÉMA, PRODUCEURS ASSOCIÉS VEEDUO MEDIA, FRANKA ULLMANN. PRODUCTEURS ASSOCIÉS LA FAMILLE L'ESCANNE-PAULIN. AVEC LA PARTICIPATION DE FRANCE TÉLÉVISIONS ET DE NETFLIX. AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE, LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR, LE DÉPARTEMENT DES Bouches-du-Rhône, LE DÉPARTEMENT DE LA METROPOLE Toulon Provence Méditerranée.

PHOTO: JAMES HARRISON - CONTRASTO, THOMAS LEONETTI - CONTRASTO

NETFLIX | france2cinema | france3cinema | france.tv | X | 01 41 18 11 11 | MANU | L'OLYMPIA FILMS | FRANCE 2 CINÉMA | FRANCE 3 CINÉMA | VEEDUO MEDIA | FRANKA ULLMANN | LA FAMILLE L'ESCANNE-PAULIN | FRANCE TÉLÉVISIONS | NETFLIX | ÎLE-DE-FRANCE | PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR | Bouches-du-Rhône | METROPOLE Toulon Provence Méditerranée



FESTIVAL DE CANNES
HORS COMPÉTITION
SÉLECTION OFFICIELLE 2023

VICTOR HADIDA et MANUEL MUNZ
présentent

FLO

Un film de **Géraldine Danon**

avec

Stéphane Caillard

**Alison Wheeler Alexis Michalik Pierre Deladonchamps Charles Berling
Samuel Jouy Marilynne Canto Grégoire Colin Olivier Loustau**

Durée : 2h11

Sortie nationale : 1^{er} novembre 2023

Vous pouvez télécharger le matériel promotionnel du film sur metrofilms.com

Distribution France

METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
Tél. 01 56 59 23 00
Programmation : 01 56 59 23 25
Mail info@metropolitan-films.com

Relations presse

Marie Queysanne
6, rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris
Tél. 01 42 77 03 63
marie@marie-q.fr / presse@marie-q.fr

Relations presse Internet

MENSCH AGENCY
Zvi David Fajol
zvidavid.fajol@mensch-agency.com
Tél. 06 12 18 89 27

L'HISTOIRE

Connue comme "la petite fiancée de l'Atlantique", Florence Arthaud fut surtout une grande navigatrice.

Son palmarès exceptionnel, et unique dans cet univers masculin, connut son apogée avec sa victoire de la Route du Rhum en 1990.

Au-delà de ces exploits, FLO raconte l'incroyable destin d'une femme farouchement libre qui décide de rejeter son milieu bourgeois et la vie qui lui avait été tracée, pour vivre pleinement ses rêves.



Crédit photo : Laura Poupon

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE GÉRALDINE DANON

Vous avez très bien connu Florence Arthaud... Avant de parler du film que vous lui consacrez, quel souvenir gardez-vous de cette femme hors du commun ?

Florence était une amie proche. Nous nous sommes rencontrées en 1986. Elle est la marraine de mon fils, j'ai rencontré Philippe Poupon lors de son mariage à Porquerolles, elle a donc fait partie de ma vie. J'en parlerais comme une femme libre, farouche, joyeuse, puissante et aventurière. C'était aussi quelqu'un d'une grande générosité, qui vivait dans l'instant et qui aimait les gens. Je me souviens de dédicaces de livres sur la fin de sa vie durant lesquelles elle passait beaucoup de temps à parler avec ses lecteurs... Florence ne s'est jamais économisée en rien : c'était une boulimique de la vie !

Sa mort tragique en 2015 dans un accident d'hélicoptère sur le tournage d'un jeu télévisé est encore dans toutes les mémoires. A partir de quel moment avez-vous songé à réaliser un film qui raconterait sa vie et son destin ?

C'est une idée dont nous parlions ensemble de son vivant... Avant de partir sur ce tournage funeste, Florence avait deux projets qui l'ont beaucoup occupée durant les trois dernières années de sa vie. D'abord « L'Odyssée des femmes » qui devait réunir des navigatrices du monde entier en Méditerranée et qui lui aurait permis de transmettre son amour de la voile mais également son combat de toujours : la place des femmes dans le monde de la voile. Florence n'a jamais été une militante féministe, (malgré des demandes des mouvements comme le MLF après sa victoire dans la Route du Rhum), mais elle a incarné de par ses actes la lutte des femmes en revendiquant sa liberté tout au long de sa vie et de sa carrière... Elle s'est confrontée aux hommes sur leur propre terrain ! Comme elle le dit dans le film : gagner pour être la première des femmes ne l'intéressait pas. Elle voulait gagner tout court et démontrer que les muscles ne faisaient pas tout sur un bateau... L'instinct, le sens artistique en mer étaient tout aussi essentiels à ses yeux. Ensuite, Florence voulait faire un film sur sa vie. Elle m'en avait beaucoup parlé en me proposant de travailler avec elle mais à l'époque, je passais tout mon temps en mer pour tourner mes documentaires... A sa mort, je n'y ai plus repensé, jusqu'au moment où j'ai lu « La mer et au-delà » de Yann Queffelec. Ça a été comme une révélation : le parfum de Florence était là... Son jusqu'au boutisme, sa fureur de vivre transpiraient à chaque page et je me suis dit qu'évidemment il fallait faire un film sur ce destin tellement romanesque. J'ai donc acheté les droits du livre de Yann avec la volonté de m'en détacher, tout en travaillant avec lui à cette adaptation très libre comme je le dis au début du film...

Vous proposez d'ailleurs un film qui est tout sauf une hagiographie, en montrant une Florence Arthaud entière, habitée par ses démons...

Oui, avec ses failles, telle que je la percevais. « Flo » est un premier film et c'est toujours un exercice très personnel donc j'y trouve des résonances avec mes propres démons, mes propres obsessions ou mes propres envies... Ce film est le point de rencontre entre Florence et moi.

Il est même très intime puisque vous y parlez de marins que vous avez très bien connus, votre mari Philippe Poupon a barré durant le tournage le trimaran du film, votre fille et votre fils apparaissent à l'écran...

Oui, Loup notre fils avec Titouan Lamazou joue le rôle de son père et Marion notre fille avec Philippe incarne Florence enfant et je filme les marins que je connais le mieux et que j'affectionne tout

particulièrement comme Riguidel ou les autres. Ce film m'est très précieux car ça a été une véritable bataille pour qu'il puisse exister. Il a fallu trouver le bon producteur en la personne de Manuel Munz dont le soutien constant et respectueux a été essentiel. Le tournage n'a pas été simple avec beaucoup de bateaux emblématiques à retrouver, parfois très loin... Nous avons réussi à faire venir le « Pierre 1^{er} » de Florence qui était oublié aux Philippines, appartenant à un français de Hong-Kong. Nous l'avons rebaptisé « Flo » pour le film... Philippe Brillault a accepté d'aller le chercher et de nous le ramener mais en route, il a été attaqué par des pirates entre la Somalie et le Yémen ! Heureusement, le navire est arrivé à temps pour la Route du Rhum durant laquelle Philippe Poupon a couru, tout en le convoyant jusqu'en Guadeloupe où nous en avions besoin pour le film ! Nous avons aussi tourné à bord de « L'Argade » qui est un bateau que Florence adorait, qu'elle avait peint en rose, (sa couleur préférée), duquel elle est tombée à la mer en 2011... En revanche nous avons dû faire fabriquer des répliques du « Biotherm », du « Petrouchka », de « L'Xpérimental », du « 33 export »...

On imagine un tournage très intense sur mer !

Oui d'autant que toutes les scènes que vous verrez à l'écran ont été tournées en mer. Rien n'a été fait en studio... Il y avait des journées où nous passions sans cesse d'un bateau à un autre dans une sorte de frénésie assez épique. La belle étoile de Florence devait veiller sur nous car personne ne s'est blessé, nous n'avons fait tomber aucune caméra à la mer et la météo a été avec nous de bout en bout... Mais ce qui est intéressant avec « Flo » c'est que le film est avant tout pour moi le portrait d'une femme. Certes elle fait de la voile mais on la suit pas à pas, avec ses complexités en montrant comment, venant d'une « bonne famille », elle parvient à s'affranchir de tout pour aller affronter les océans et vivre pleinement son rêve...

Ce qui est très troublant c'est de constater combien la mort a constamment accompagné sa vie : des accidents de la route, le suicide d'un de ses frères, sa chute en mer au large de la Corse en 2011 puis cet accident fatal en 2015...

Nous voulions dès le départ montrer combien cette femme si amoureuse de la vie avait tout le temps eu la mort rôdant autour d'elle. Florence s'en est souvent sortie miraculeusement, (notamment en 2011 où elle réussit comme le montre le film à appeler sa mère alors qu'elle est tombée à l'eau), jusqu'à cet accident d'hélicoptère sur ce jeu télé... On l'appelait « la petite fiancée de l'Atlantique » mais on aurait pu dire « la petite fiancée du destin » car sa vie est incroyable jusqu'au bout... Elle m'avait dit que lors de sa chute en 2011, à un moment, elle s'était sentie couler et qu'alors elle se sentait assez bien, avant que certaines choses ne la ramènent à la surface.

Vous montrez aussi ses histoires d'amour et notamment celle avec Olivier de Kersauson. A la fin du film, vous indiquez que cette relation entre eux est elle aussi très librement inspirée de la réalité...

Florence était une amoureuse de la vie on l'a dit mais surtout une amoureuse tout court ! Elle était même très fleur bleue, tout en étant un marin très aguerrie et extrêmement douée. C'est un paradoxe qu'elle revendiquait totalement d'ailleurs ! Dans le film, je me suis attachée à montrer quelques-uns de ces hommes qui ont compté dans sa vie. Tout d'abord Jean-Claude Parisi, le premier à lui avoir fait découvrir la mer, avec qui elle a fait sa première traversée de l'Atlantique du « Petrouchka ». Ensuite, j'ai décidé de faire d'Olivier de Kersauson, (qui est pour moi un des voiliers les plus charismatiques et poétiques), le marin des marins et de leur faire vivre une grande histoire d'amour... Cette phrase à la fin du film est là pour indiquer que nous respectons la vie privée de chacun. Olivier est un homme extrêmement pudique et il n'a pas pour habitude de s'exprimer sur sa vie sentimentale. Mais il est évidemment au courant de ce que nous avons fait...

A l'écran c'est Stéphane Caillard qui incarne Florence Arthaud. Vous lui offrez une partition très intense et elle habite le film d'un bout à l'autre...

J'ai choisi Stéphane en faisant des essais, après avoir casté plusieurs comédiennes. J'avais rendez-vous avec elle dans un café et dès que je l'ai vue entrer j'ai su qu'il se passait quelque chose... Nous avons déjà parlé au téléphone et je lui avais demandé si je ne la dérangeais pas et elle m'avait répondu qu'elle avait une petite fille de 2 ans, donc qu'elle était « sur le pont » depuis un bout de temps. J'y avais vu un excellent présage ! Avec Stéphane, nous avons beaucoup parlé du personnage. J'ai essayé de lui apporter tout ce que je savais de Florence et toutes les couleurs d'elle que je voulais retrouver à l'écran. Elle a ensuite travaillé de son côté en se nourrissant de lectures, d'interviews, de tout ce qu'elle a pu trouver. Tout ce travail ayant été accompli en amont donc ensuite, sur le tournage, les choses ont été assez fluides. Stéphane a eu cette capacité formidable de pouvoir incarner Florence de ses 17 ans à la fin de sa vie et on y croit ! Nous avons très peu utilisé de prothèses ou de maquillage, préférant faire évoluer sa posture, sa démarche ou sa voix selon l'âge du personnage. Stéphane est une actrice rare, un véritable Stradivarius !

Elle avait l'habitude de la mer ?

Non assez peu. Elle a donc fait un stage de voile au préalable et durant le tournage, deux conseillers étaient à bord à ses côtés, Philippe Poupon et Philippe Monnet pour l'épauler et lui apprendre les bons gestes. Stéphane nous a bluffés car elle est vite devenue très à l'aise sur les bateaux, que ce soient des monocoques ou des trimarans comme « Flo ». Elle assure toutes les manœuvres dans le film. C'est elle notamment qui grimpe au mât. Je crois qu'elle et moi avons un vrai lien de confiance donc Stéphane osait tout...

Parmi vos acteurs, Charles Berling et Marilynne Canto jouent les parents de Florence Arthaud, Pierre Deladonchamps est son frère et vous avez choisi Alexis Michalik pour le rôle d'Olivier de Kersauson...

Ce n'était pas un choix évident mais en discutant avec Alexis, j'ai été convaincue par son élégance, son mystère et sa capacité à s'approprier le personnage. En fait, qui peut jouer le rôle de Kersauson ? L'idée était de s'approcher le plus possible de cet homme si paradoxal lui aussi et finalement, je trouve qu'Alexis a réussi ce tour de force...

« Flo » est également un voyage durant lequel vous nous embarquez à travers le monde. Où avez-vous tourné ?

A Cape Town en Afrique du Sud, à Saint-Mandrier en Méditerranée, au large de La trinité et de Concarneau en Bretagne, en Guadeloupe autour des Saintes et en Normandie...

C'est donc votre premier long-métrage. Une véritable aventure de cinéma. Quel regard jetez-vous sur ce film à la fois intime et épique ?

Je sais que j'ai tout donné à ce projet, depuis le jour où j'ai décidé de m'y lancer... J'ai la grande satisfaction d'être allée au bout de moi-même. Ce tournage restera comme un des moments les plus intenses de mon existence. J'ai pu compter sur une équipe formidable où chacun a été au diapason de mon implication, quel que soit le poste occupé, de la régie aux décors en passant par les costumes. C'est une véritable chance pour moi qui avait l'habitude de tourner mes documentaires, seule en mer...

ENTRETIEN AVEC STÉPHANE CAILLARD

Vous aviez 28 ans quand Florence Arthaud nous a quitté en 2015. Avant de tourner le film consacré à sa vie, quelle perception ou quel souvenir gardiez-vous d'elle ?

J'avais en mémoire sa victoire dans la Route du Rhum même si je ne me souvenais plus qu'elle avait été la seule femme à reporter cette course. Ma mère a fait de la voile donc j'avais regardé les émissions retransmettant cette épreuve... Ensuite, elle représentait à mes yeux une sorte d'icône féminine, quelqu'un d'assez branché à une époque où elle a beaucoup fait parler d'elle. Je dirais que Florence Arthaud faisait partie d'un paysage assez familier... Ce que j'ignorais en revanche c'est à quel point sa vie a été dense et la complexité de tout ce qu'elle a pu traverser.

De quelle manière ce rôle est-il arrivé jusqu'à vous ?

C'est grâce à une grande directrice de casting qui s'appelle Pascale Béraud que je connaissais depuis longtemps. C'est elle qui nous a mises en lien avec Géraldine Danon... J'ai donc lu le scénario de « Flo », passé des essais, rencontré Géraldine, longuement parlé avec elle au téléphone. Puis nous avons commencé à travailler ensemble en nous disant que ça pouvait marcher...

A la lecture de ce scénario justement, qu'est-ce qui vous intéresse ou vous touche dans le personnage de Florence Arthaud, que Géraldine Danon a très bien connue ?

J'aimais beaucoup l'idée de la traversée de plusieurs époques, sur les pas de cette femme que l'on suit de ses 18 ans à la quarantaine... Ce parcours de jeu et de travail me semblait hyper intéressant. Quant au rôle lui-même, j'ai aimé l'idée d'un portrait de femme au-delà de celui d'une navigatrice. On suit Florence dans ses complexités, ses paradoxes, quelques-uns de ses excès aussi : son sentimentalisme, son goût de la compétition. Elle m'apparaissait extrêmement vivante...

A partir de cette base, comment avez-vous travaillé pour la cerner mieux encore ?

Je me suis d'abord attachée à l'écouter et à la regarder à travers les nombreux documents dont on dispose. Géraldine ou les marins qui l'ont côtoyée comme Philippe Monet ou Philippe Poupon, (qui en plus ont été mes skippers de bateau), m'ont également beaucoup aidée à ressentir qui elle avait été. Florence Arthaud a vraiment fait partie de leur vie. En me racontant ces moments passés à ses côtés, ils m'ont permis de reconstituer toute une ambiance... J'ai vite senti que tous ces gens étaient très bienveillants à l'égard du film. Tout au long du tournage, ils se sont ouverts à moi avec beaucoup de chaleur et de précision...

Cela vous a permis d'apprendre des choses qui ont fait évoluer votre perception du personnage ?

J'ai surtout mieux compris le contexte de toute cette époque où, malgré les difficultés, régnait quand même une sorte d'esprit de la débrouille... Une jeune fille pouvait partir de chez elle, rencontrer quelqu'un et traverser l'Atlantique ! J'y vois une pulsation assez différente de celle d'aujourd'hui. Pour moi, Florence Arthaud symbolise exactement ça : une pulsation...

Vous parleriez d'une femme libre ?

Elle a tout fait pour l'être. Cela témoigne d'un caractère et d'une nature en recherche de liberté. Elle avait cette volonté de continuer à avancer, quitte à le faire seule. Cela dénote une vraie force de caractère...

Avec aussi, comme le montre le film, des moments plus rugueux où elle apparaît certes attachante mais aussi têtue, cassante...

Vous savez, on ne peut pas faire ce qu'elle a fait en étant sans relief ! Oui, avoir de l'ambition ça peut être agaçant mais c'est un principe de réalité : Florence était une très grande sportive et elle naviguait en solitaire. Cela ne peut pas donner un caractère ou une personne lisse... La mer, c'est toute une philosophie : on a quand même à faire à des gens qui se retrouvent seuls avec eux-mêmes pendant de longues périodes. C'est fascinant... Certains m'ont parlé de leurs hallucinations en mer. Il y a en a un qui m'a raconté avoir eu l'impression, en plein large, d'être à la campagne avec sa grand-mère qui l'appelait et il a failli sauter pour la rejoindre... J'imagine que le retour à terre n'est pas simple, à la fois cinglant, enivrant mais aussi difficile. Les navigateurs se mettent dans des états qui sont à la hauteur de leurs efforts, parfois dangereux...

Vous disiez que votre mère avait navigué : quel était votre rapport à ce monde-là avant le film ?

Quasi-inexistant mis à part plusieurs rencontres avec d'autres navigatrices qui ont vécu les années 70/80 dont parle le film. A l'époque, la voile permettait la mixité entre différents milieux sociaux avec l'idée d'une liberté qui permettait d'aller un peu partout... Moi, je suis très peu montée à bord de bateaux avant le tournage. J'ai donc dû suivre une véritable formation en compagnie de Samuel Jouy, qui joue le rôle de Jean-Claude Parisi : nous avons effectué un gros stage aux Glénans en Bretagne sur un monocoque. Ensuite, j'ai pu naviguer des jours et des nuits entières sur le Pierre 1^{er}, le bateau de Florence rebaptisé « Flo » dans le film, cette fois avec Philippe Monet et Philippe Poupon. Alors je ne dirais pas que j'ai connu l'expérience de la navigation en solitaire puisqu'il y avait presque toujours une équipe à mes côtés mais cela m'a permis de me familiariser avec la mer, en gardant à l'esprit tout ce qu'il faut toujours anticiper sur cet élément qui reste imprévisible...

Un mot de ce bateau mythique, le Pierre 1^{er} qui était celui de Florence Arthaud...

C'est un des personnages du film. Savoir qu'elle avait vraiment vécu à bord a rajouté quelque chose de gracieux à l'aventure. Je n'étais pas sur n'importe quel bateau ou sur un décor... C'est un lieu habité. Géraldine nous a raconté qu'au moment où l'équipe a ramené Pierre 1^{er} en France pour le retaper un peu avant le tournage, elle a découvert des médailles que Florence avait cachées dans divers endroits pendant la Route du Rhum... Ce navire est beau, charismatique. J'ai vu dans les yeux de certains membres de l'équipe qui, eux, naviguent vraiment, que c'était une grande chance de monter à bord. Il y avait presque un côté un peu mystique : ce bateau avait vraiment vécu ce que nous étions en train de raconter...

Quel a été votre travail de préparation physique en amont du film ?

Il fallait que je sois vraiment en forme, non seulement pour les scènes en mer qui demandent une vraie condition mais aussi pour assurer un tournage qui a été assez long. C'est d'ailleurs le cas pour Géraldine et toute l'équipe. J'ai l'impression d'un marathon de plusieurs mois qui demandait de la rigueur et de la discipline, au service du film...

On vous voit à l'écran traverser les décennies, de la jeunesse de Florence Arthaud à sa quarantaine. Le travail sur les maquillages est très délicat...

Oui c'est assez léger et c'est sans doute pour cela que c'est réussi ! Géraldine ne souhaitait pas s'engager dans la voie du biopic pédagogique... On remarque en effet selon les périodes racontées à l'écran quelques petites choses qui montrent que le temps a passé mais rien n'est jamais souligné. On est loin des codes de la prothèse ! Cela passe plutôt par les attitudes physiques, le travail sur la voix. C'est d'ailleurs pourquoi j'ai tant voulu écouter celle de Florence Arthaud...

« Flo » est un gros projet et c'est également le 1^{er} film de fiction de Géraldine Danon. Comment parleriez-vous de son rôle de réalisatrice, telle que vous l'avez observée ?

Je parle au nom de toutes celles et de tous ceux qui ont travaillé sur ce film : nous l'avons regardée avec beaucoup d'admiration ! C'est Géraldine qui porte ce film depuis le tout début. Je n'ai donc eu de cesse de travailler pour que tout aille dans le sens de ce projet, par respect pour toute cette énergie déployée... Géraldine est une super cheffe d'équipe : elle vous motive, vous regarde, vous écoute, vous embarque à ses côtés. Tout au long du tournage, nous avons eu le sentiment qu'elle savait où elle allait et c'était très agréable car c'était fait sans autoritarisme mais au contraire avec envie et affection. Géraldine voulait réaliser un film à la mesure de la femme qu'elle avait connue...

A l'écran, vous êtes entourée de nombreux partenaires dont Alexis Michalik qui joue le rôle d'Olivier de Kersauson. Il symbolise le rapport complexe que Florence Arthaud a entretenu avec les hommes de sa vie...

Je dirais que pour elle dans le film, la place de l'homme est scindée en 3 : celle de son père, celle de Parisis, le premier marin avec qui elle s'embarque et celle de Kersauson qui lui n'est jamais en mer. Précisons que la relation avec Kersauson est traitée de manière assez fictionnelle mais elle permet de montrer le côté compétiteur de Florence Arthaud. Ça place leur rapport sur le principe du « tu ne cours jamais sur l'eau, de quoi as-tu peur ? » ou « je fais le même métier que toi » et ça nous permet, à travers le portrait d'une héroïne, de raconter ses combats... Son père, (interprété par Charles Berling), représente celui qui lui dit « non tu ne seras pas navigatrice », Jean-Claude Parisis est le premier marin qui accepte au contraire de prendre la mer avec elle et Kersauson traite d'égal à égal avec Florence. Tous trois symbolisent son trajet...

Mais on ressent tout de même tout au long du film son désir d'être amoureuse. Désir qui sera toujours déçu au final...

Oui, à la mesure de son rêve. Florence Arthaud est un personnage assez romantique, au sens noble du terme. Elle avait un goût pour l'amour comme pour l'aventure. Elle voulait vibrer... Dans ces moments-là, la déception est à la hauteur de ses espoirs mais au moins elle n'a rien vécu à moitié !

Un mot de vos autres partenaires...

Toutes et tous sont passés à des moments bien précis et ça a rendu ce tournage très agréable car il y a quand même pas mal de séquences où je suis en solitaire... D'un coup, je me retrouvais avec un des membres de la famille ou avec des marins... Je pense notamment à Pierre Deladonchamps qui joue le rôle de Jean-Marie, le frère de Florence ou Samuel Jouy qui interprète Jean-Claude Parisis.

Vous portez le rôle de Florence Arthaud d'un bout à l'autre du film à l'écran : avez-vous le sentiment d'un moment marquant dans votre parcours de comédienne et comment appréhendez-vous la sortie de « Flo » ?

Je suis assez curieuse et enthousiaste de savoir comment ce film va vivre : j'ai envie que tout se passe du mieux possible, ne serait-ce que pour toute l'énergie que Géraldine a mise dans ce projet... « Flo » lui ressemble : c'est un film très joyeux, très solaire... Quant à moi, j'ai l'habitude d'être exposée au théâtre mais je n'ai aucune idée de ce qui m'attend au niveau médiatique. Tout ce que je sais, c'est qu'à la sortie du film, je serai sur scène à Marigny ! Cette aventure restera comme un moment très important de ma vie, une expérience professionnelle assez unique...

BIOGRAPHIE DE GÉRALDINE DANON

Géraldine Danon, actrice et réalisatrice est la fille du producteur de films Raymond Danon.

Elle fait ses débuts au cinéma à l'âge de 14 ans, enchaîne les films sous la direction de Radovan Tadic, Claude Lelouch, Jean Pierre Mocky, tourne en France et à l'étranger : avec Jeanne Moreau, Michel Serrault, avec qui elle a fait trois films (À MORT L'ARBITRE, LE FURET, LA VIEILLE QUI MARCHAIT DANS LA MER), Gene Hackman, Alain Delon, Jacques Villaret et Michel Piccoli.

Elle a eu pendant sept ans un restaurant à Montmartre : La Divette du Moulin.

Elle a transformé en théâtre le Ciné 13, propriété de Claude Lelouch à Montmartre, et en a assuré la direction et la programmation pendant plusieurs années. Elle y a interprété 3 pièces de théâtre dont une seule en scène : *Sale type*, d'Igwid Stephan

Elle met, durant quelques années, sa carrière de comédienne entre parenthèses pour suivre son époux Philippe Poupon de l'Arctique à l'Antarctique, sur leur voilier Fleur australe avec leurs enfants. Elle tire de cette expérience huit livres dont *Une Fleur dans les glaces*, *Le Continent inconnu* et *Sur la route des pôles* (éditions Gallimard). Elle signe aussi *La nuit n'est jamais aussi noire qu'avant l'aube* (Michel Lafon, 2017) et *Fille à Papa* aux éditions du Cherche Midi en 2020.

Elle revient au théâtre en 2015 pour interpréter le rôle de la philosophe Edith Stein dans une pièce de Maryse Wolinski au théâtre Déjazet puis en 2020 dans une pièce, seule en scène, *Groenland* de Pauline Sales, mise en scène par Pierre Pradinas et Florence Vignon.

Elle réalise une vingtaine de documentaires diffusés sur les chaînes Voyage, France 3, TF1. Avec FLO elle signe son premier long métrage.



Crédit photo : Laura Poupon

LISTE ARTISTIQUE

Flo	Stéphane CAILLARD
Yoyo	Alison WHEELER
Olivier de Kersauson	Alexis MICHALIK
Jean Marie Arthaud	Pierre DELADONCHAMPS
Jacques Arthaud	Charles BERLING
Jean-Claude Parisis	Samuel JOUY
Anne-Marie Arthaud	Marilyne CANTO
Christian Garrel	Grégoire COLIN
Le Rouzic	Olivier LOUSTAU
Titouan Lamazou	Loup LAMAZOU
Philippe Poupon	Théo CHOLBI
Philippe Monnet	Paul BARTEL
Eugène Riguidel	Jean-Baptiste LE VAILLANT
Alain Gabbay	Achille REGGIANI
Flo 12 ans	Marion POUPON
Jean-Marie 16 ans	Arthur FONTAINE
Aurélien	Benjamin SULPICE
Médecin Garches	Robert CANTARELLA
Le kiné	Lionel RUZINDANA
Le portier	Pierre-François GRUNEWALD
Hubert 12 ans	Hugo BOURGEOIS
Femme au noeud cabestan	Nathalie DODIVERS
Monsieur Tran	Hiep TRAN NGHIA
Barman	Fanie SCHOEMAN
Journaliste Guadeloupe	Gustave PARKING
Don Soley	Don SOLEY
Loïc	Phénix BROSSARD
Jean Maurel	Louis CRISTIANI
Alexis	Alexis NERET
Le banquier	Laurent OLMEDO
Le joueur	Michel BOMPOIL
L'hypnothérapeute	Jocelyne MAILLARD
Le médecin de Brest	Eric DEFOSSE
Journaliste Guadeloupe.....	Stéphane RIVEREAU
Femme Christian Garrel	Céline BEKERMAN
Zak	Julien DRION
Le policier	Eric BOUGNON
Le serveur	Carl LACOSTE
Marie	Lucie BOYER

LISTE TECHNIQUE

Réalisatrice Géraldine DANON
Scénaristes Géraldine DANON
..... Yann QUEFFÉLEC
avec la collaboration de Agnès DE SACY
Musique Originale Adrien BEKERMAN
Producteur..... Manuel MUNZ
Producteur..... Victor HADIDA
Directeur de Production Gilles LOUTFI
Régisseur général Bruno SALINAS
1ère assistant réalisateur Alain OLIVIERI
Directeur de la photographie Pierre MILON
Chef opérateur son Lucien BALIBAR
Créatrice de costumes Dorothée GUIRAUD
Cheffe maquilleuse Delphine JAFFART
Chef coiffeur José-luis CASAS SERRANO
Chef électricien Christophe SOURNAC
Chef machiniste Patrick LLOPIS
Casting Pascale BERAUD & Stéphane BATUT
Chef Décorateur Clément COLIN
Monteur image Loïc LALLEMAND
Monteur son Guillaume BOUCHATEAU
Mixeur Florent LAVALLEE
Capitaine Flo Philippe POUPON
Conseiller voile & skipper des bateaux..... Philippe MONNET

Librement adapté du livre de **YANN QUEFFÉLEC LA MER ET AU-DELÀ**
PARU AUX ÉDITIONS CALMANN-LÉVY © 2020

Une Production **LES FILMS MANUEL MUNZ**

Une Coproduction

LES FILMS MANUEL MUNZ LOUMA FILMS DAVIS FILMS FRANCE 2 CINÉMA FRANCE 3 CINÉMA

Producteurs associés **VERDOSO MEDIA Franck ULLMANN LA FAMILLE LESCANNE – PAULIN**

Avec la participation de **FRANCE TÉLÉVISIONS et de NETFLIX**

Avec le soutien de **La Région Guadeloupe de La Région Provence-Alpes-Côte d'Azur**

en partenariat avec **le CNC et La Métropole Toulon Provence Méditerranée**